

306. LETTRE

Lettre de Julien l'Apostat à Basile le Grand.

L'empereur Julien, surnommé l'Apostat, avait connu saint Basile à Athènes, où ils avaient étudié ensemble; il entretenait avec lui un commerce de lettres, jusqu'à ce qu'il renonçât au christianisme. Cette lettre est pleine de témoignages d'une amitié sincère; il prie saint Basile d'une manière assez empressée de le venir voir.

Vous ne me déclarez point la guerre, dit le proverbe et j'ajouterai ce mot de la comédie, ô que vous m'apprenez une bonne nouvelle ! Accomplissez donc vos promesses, et hâtez-vous de venir me trouver. Ce sera un ami qui se rendra auprès de son ami. Les soins continuels qui sont attachés au gouvernement de la république deviennent dégoûtants à ceux qui s'en acquittent négligemment; ceux qui s'appliquent aux affaires sont propres à tout, ils sont prudents et équitables. Sans me relâcher de l'application que la république exige de moi je trouve toujours quelque temps pour me délasser l'esprit. La dissimulation de la cour n'a point encore altéré le commerce qui est entre nous; peu-être que vous avez appris par votre propre expérience, que les flatteurs sont plus à craindre que les plus dangereux ennemis : nous avons toujours conservé cette liberté honnête de nous faire réciproquement des reproches quand nous croyons y être obligés; cependant cet usage n'a point diminué notre amitié, et personne ne s'aime plus sincèrement que nous faisons l'un et l'autre. Voilà ce qui fait, permettez-moi de le dire sans façon, que je travaille en me reposant, que mon travail ne me fatigue point, et que je dors en assurance; parce que lors que j'ai travaillé, je ne l'ai pas tant fait pour moi que pour le public, comme il était raisonnable. Peut-être y a-t-il de la légèreté, et quelque vanité dans ce que je vous dis, car je me suis loué comme Astydamos. J'en ai usé de la sorte pour vous assurer qu'un homme tel que vous, et aussi sage que vous l'êtes, n'embarrasse point, et que votre présence me sera très utile. Voilà ce que j'avais à vous mander : hâtez-vous donc de venir comme je vous l'ai dit; vous vous servirez des chevaux publics; et quand vous aurez été auprès de moi autant de temps que vous le jugerez à propos, je vous renverrai avec tout l'honneur possible, et vous irez où il vous plaira.

307. LETTRE

Extrait d'une lettre de saint Basile à Julien l'Apostat.

Cette Lettre n'est qu'une formule de foi. On ne sait pourquoi il parle à Julien du culte des images; quelques critiques croient que cette lettre n'est pas de saint Basile.

Selon l'irrépréhensible foi des chrétiens que nous avons reçue de Dieu, je confesse et je proteste que je crois en Dieu le Père tout-puissant, Dieu le Père, Dieu le Fils, Dieu le saint Esprit. J'adore et je glorifie un seul Dieu en trois Personnes. Je crois aussi l'Incarnation du Fils, et en la sainte Vierge Marie Mère de Dieu, qui l'a enfanté selon la chair. Je confesse les saints apôtres, les prophètes, les martyrs, et je les supplie de prier Dieu pour moi, afin qu'il me soit propice par leur intercession, qu'il me fasse miséricorde et qu'il me pardonne mes péchés. Voilà pourquoi j'honore et j'adore leurs images, puisque ce n'est point une chose défendue, que nous la tenons de la tradition des apôtres, et que l'on montre ces peintures dans toutes nos Églises.

322. LETTRE

Lettre de Julien empereur à Basile le Grand,

Les critiques doutent que cette lettre soit de Julien l'Apostat. Il avait trop d'esprit pour écrire de pareilles extravagances. Comment pouvait-il demander mille livres d'or à saint Basile, qui ne possédait rien, et qui ne vivait que d'aumônes ? Les dernières paroles de la lettre sont assez hors-d'œuvre et ne sont point liées à ce qui précède.

En faisant connaître à tout le monde mon esprit pacifique, et ce fonds d'humanité qui m'est naturel, j'ai eu jusqu'à présent pour sujets tous les peuples que le soleil éclaire. Les barbares sont accourus de l'extrémité de l'Océan pour me faire leurs présents. Les Agaderes et les peuples qui habitent le long des bords du Danube, qui ont le visage si beau, peint de diverses couleurs, et différent des autres visages, avec une mine haute, se sont prosternés à mes genoux, promettant de faire des choses dignes de la gloire de l'empire. Et vous sous prétexte que vous êtes revêtu des apparences de la piété, vous vous élevez au-dessus de tout le monde, et vous avez l'impudence de me diffamer partout, comme si je ne méritais pas de gouverner l'empire romain. Ignorez-vous que je suis descendu du grand Constantin ? Ce qu'on m'a raconté de vous, ni ce que je vous écris maintenant n'a pu éteindre l'ancienne amitié que j'ai pour vous, depuis le temps que nous apprenions ensemble les belles lettres dans notre jeunesse.

Je vous commande maintenant d'un esprit tranquille, étant sur le point de partir pour la guerre de Perse de m'envoyer par un de vos fidèles domestiques mille livres d'or scellées de votre sceau si vous voulez m'apaiser. J'ai résolu de réparer tous les temples de César, d'y ériger des autels, et d'y mettre des sacrificateurs. Il sied bien à un empereur Romain de ne se point laisser emporter par la vanité. J'ai compris ce que j'ai lu, et je l'ai méprisé.